

Dans notre paracha Terouma, Hachem ordonne : « Faites-Moi un sanctuaire, et Je résiderai en eux » (Terouma 25,8). L'ambiguïté du verset frappe immédiatement. Pourquoi D.ieu ne dit-Il pas « en lui », en référence au sanctuaire, mais « en eux » ?

Nahmanide enseigne que le Michkan (temple portatif) est non seulement un lieu sacré, mais le prolongement du Sinaï. Ce que le peuple a reçu lors de la révélation ne devait pas demeurer un instant suspendu dans l'histoire, mais devenir une présence permanente au cœur de la vie collective. Le Maharal de Prague éclaire lui aussi le verset dans le même sens : D.ieu ne réside pas dans un espace circonscrit. Il réside dans la réalité humaine qui Lui fait place.

Le verset révèle alors toute sa puissance. Le judaïsme ne sacralise pas la pierre, il sacralise l'homme capable d'accueillir l'infini. Le sanctuaire n'est pas une fin en soi, il est une pédagogie. Il apprend à l'homme à devenir lui-même lieu de la Shekhina.

Le Temple de Jérusalem a été détruit, mais la Présence divine n'a jamais disparu. Elle s'est déplacée dans chaque Juif qui fait de la Torah le centre de son existence, dans chaque maison qui devient un sanctuaire vivant, dans chaque prière qui prolonge l'alliance du Sinaï et transforme le temps ordinaire en temps habité.

À une époque où le monde nous met au défi, où Israël lutte pour sa sécurité et pour son âme, où l'identité juive est soumise à une tension constante, la réponse de Terouma résonne avec une force singulière. Nous ne pouvons peut-être pas rebâtir encore le Temple de pierre, mais rien ne nous empêche de rebâtir le sanctuaire intérieur. C'est là que se joue l'essentiel.

D.ieu n'attend pas seulement que nous construisions pour Lui un édifice. Il attend que nous devenions cet édifice.

Chaque étude de la Torah, chaque acte fidèle à l'alliance, chaque parole habitée par la vérité inscrit la Présence dans l'histoire. Le véritable Temple ne sera jamais détruit tant qu'un homme acceptera d'être la demeure de la Shekhina.